

en plus petite quantité et moins fréquemment. Enveloppez bien chaudement l'enfant, afin de provoquer la transpiration, frottez-lui la gorge avec du liniment volatile. Ce remède apportera un prompt soulagement, si l'on sait l'employer à temps. Le jus d'oignon mélangé avec un peu de mélasse peut être donné comme vomitif; mais on ne doit apporter aucun retard dans l'application du remède.

Cette maladie est facilement reconnaissable au sifflement particulier de la respiration, et elle est ordinairement fatale lorsqu'on la néglige.

Moyon infallible d'enlever des taches de graisse, des tapis, des étoffes de laine, de coton et de soie

Réduisez des pipes neuves en poudre, mettez la poudre sur la tache, puis appliquez un papier buvard sous l'étoffe et un autre dessus; passez un fer chaud sur le tout pendant quelques minutes et la graisse sera entièrement absorbée par la poudre.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XI

Comment Mortagne exécute un projet qu'il avait formé depuis longtemps.

— Lève la pierre, dit-elle; puis, jetant un cri de souffrance et d'agonie, elle ajouta: — Je vous en prie, éveillez-moi ou je meurs!

Ils levèrent la pierre, et telle était leur anxiété qu'ils ne firent seulement pas attention à la prière de la jeune fille.

La tombe aussi était vide; mais en frappant contre le marbre, ils s'aperçurent qu'il ne tenait pas.

Ils l'arrachèrent et ils virent d'autres marches encore?

C'était un escalier tournant, dont le premier degré commençait dans la tombe.

Mortagne fut le premier à descendre. Arrivé en bas, il jeta un cri.

L'Indien, comme toujours, resta silencieux; ses yeux seuls trahirent son étonnement.

Ils étaient entrés dans un large caveau, et ils chancelèrent comme des hommes frappés d'un coup de tonnerre.

Devant eux était le trésor décrit par Jeanne, la somnambule.

Rien ne manquait: coupes, vases, lampes massives, chandeliers, croix enrichies de diamants, coffrets précieux dans lesquels étaient renfermés les reliques des saints.

Le fils de l'avocat tomba à genoux en poussant un cri de joie. Tout ce qu'il y avait de vil et de bas dans sa nature prit le dessus: il rit, il cria; puis, se relevant, il chancela, en touchant chaque objet tour à tour comme un homme ivre.

La voix de Rodolphe Mortagne le rappela à lui-même.

— Il faut transporter toutes ces richesses à bord du *Faucon-blanc*, et cela le plus promptement possible, dit Rodolphe. Peut-on se fier à Grabuge?

Landri regarda autour de lui avec des yeux où brillait l'avarice.

— Je me fis à personne, *à présent*!

— C'est vous qui me l'avez recommandé.

— Oui, oui, je le tiens... Je pourrais l'envoyer aux galères, si je voulais; mais...

— Assez! il nous faudra au moins lui confier une partie de notre secret; mais à nous trois, nous pourrions mettre tout cela en paquets et le transporter nous-mêmes en haut. Nous n'aurons pas besoin d'expliquer exactement la nature de notre marchandise.

Un long gémissement partit de la pièce au-dessus.

Landri saisit le bras de Rodolphe Mortagne, et lui murmura avec une expression de visage infernale

— La fille!

— Eh bien?

— Elle parlera! sûrement elle parlera! Partout où il y a une femme, il n'y a pas de secret!

Mortagne était hardi, et méchant par dessus le marché. Elevé

à l'école des aventures les plus étranges, et habitué, comme il l'avait été en Orient, à voir sacrifier sans égards la vie des hommes, il n'avait pas une conscience à s'alarmer d'aucune proposition, quelque dangereuse ou cruelle qu'elle fût.

Cependant, il tressaillit en plongeant ses regards dans les regards de tigre de son interlocuteur et en y lisant sa pensée.

Ce fut en baissant la voix qu'il répondit:

— Les somnambules, en s'éveillant, ne se rappellent rien de ce qui s'est passé pendant leur sommeil.

— En êtes-vous sûr?

— Très-sûr.

Il s'arrêta comme frappé d'une pensée soudaine; puis il ajouta d'un ton d'alarme:

— Mais si l'on venait à avoir des soupçons, et que cette jeune fille fut endormie, n'importe par qui, d'un sommeil magnétique, elle pourrait se rappeler ce qu'elle a vu ici.

Landri trembla. Il souffrait du double effet de l'avarice et de la crainte.

— Elle pourrait tout révéler? dit-il.

— Oui, et sans en avoir l'intention.

Il y eut un long silence, durant lequel l'Indien s'occupa activement à emballer les trésors dans des sacs qu'il avait apportés.

En haut de l'escalier en spirale, au-dessus, continuaient à se faire entendre les gémissements de la pauvre somnambule.

— Le sommeil magnétique, avez-vous dit, hasarda Landri; si vous ne l'éveillez pas!

— Elle s'éveillera d'elle-même, dans un temps plus ou moins long, selon le cas.

Le fils de l'avocat s'approcha de son compagnon, et lui dit d'une voix sifflante:

— Laissons-là s'éveiller ici!

— Comment cela?

— Tous les gens du voisinage savent qu'elle marche en dormant?

— C'est justement cette réputation qui n'a d'abord fixé mon attention sur elle, répliqua Mortagne.

— Quoi de plus naturel alors pour ses parents et ses amis que de supposer qu'elle s'est trompée de route, et qu'elle a pris par-dessus les rochers, une écharpe. Je vois qu'elle en a une, judicieusement placée, vous me comprenez, Rodolphe?

Tous deux échangèrent un coup d'œil plein d'une horrible cruauté.

Jeanne était condamnée!

Deux heures environ s'écoulèrent avant que tout le trésor fut transporté en haut, et chaque fois que Mortagne et son compagnon passèrent auprès de la malheureuse somnambule qui, toujours endormie, s'était affaissée sur les marches de l'autel, ils détournèrent les yeux; l'un par un sentiment de compassion, l'autre par un sentiment de crainte.

Ce ne fut qu'au moment de quitter le caveau pour la dernière fois, que Rodolphe Mortagne s'arrêta avec ses deux compagnons sur l'escalier, et dirigea un moment les rayons de la lanterne sur la pauvre fille.

— Un triste sort! dit-il; je serais tenté d'en courir les chances, et de la sauver.

— La sauver serait nous perdre! lui répliqua Landri; si vous voulez garder le trésor, qui nous a tant coûté à avoir, venez!

Il tira Mortagne par la manche, et celui-ci, tout en soupirant, passa dans la pièce au-dessus, et de là en plein air.

La trappe fut refermée, soigneusement recouverte de terre, et ils replacèrent la grosse pierre à sa place. Tout était comme auparavant, seulement, au lieu du trésor qu'on avait volé, le sombre tombeau renfermait un être vivant.

XII

Le réveil dans le tombeau.

Il serait impossible de dire exactement au bout de combien de temps Jeanne s'éveilla de son long sommeil: mais elle s'éveilla enfin.

Elle ouvrit lentement les yeux, et eut conscience de l'obscurité qui l'enveloppait comme une muraille.

C'était une obscurité qui l'oppressait, qui pesait sur ses paupières; c'était, en un mot, l'obscurité de la tombe!